

DISCOURS

PRONONCÉ AU

PÈLERINAGE DE LA PALUD

A L'OCCASION DE LA

TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINTE ANNE

LE 27 AOUT 1922

PAR

LE R. P. H. LE FLOCH

Supérieur du Séminaire français de Rome

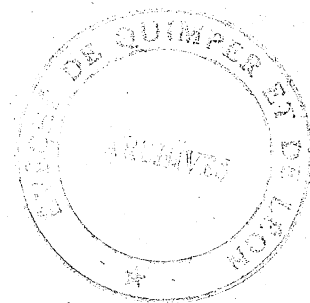
TOURS

MAISON ALFRED MAME ET FILS

1922



FB
7
PLON



DISCOURS

PRONONCÉ AU PÈLERINAGE DE LA PALUD

A L'OCCASION DE LA

TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINTE ANNE

LE 27 AOUT 1922

PAR LE R. P. H. LE FLOCH

Supérieur du Séminaire français de Rome



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2020



DISCOURS

PRONONCÉ AU PÈLERINAGE DE LA PALUD

A L'OCCASION DE LA

TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINTE ANNE

LE 27 AOUT 1922

PAR LE R. P. H. LE FLOCH

Supérieur du Séminaire français de Rome

« *Glorifica manum et brachium dextrum.* »
(Eccl. xxxvi. 7.)

MESSEIGNEURS ⁽¹⁾,

MES FRÈRES,

Les croisés, parmi lesquels brilla toujours l'écu des barons et des chevaliers de Bretagne, « gens de grandes prouesses, » s'élançaient d'Occident en Orient pour défendre le tombeau du Christ. Parmi les trophées et les fruits de leur bravoure, ils recueillaient parfois les reliques des saints. Un de leurs chefs, Louis, comte de Blois, après avoir prié à Constantinople devant les reliques de sainte Anne, voulut acquérir une portion de ce dépôt sacré. Il mourut en Palestine, les armes à la main. Les saintes parcelles furent alors remises à la comtesse, sa femme, qui en fit don à Notre-Dame de

(1) Étaient présents : Mgr Charost, archevêque de Rennes, Métropolitain; Mgr de Guébriant, archevêque de Marciannopolis; Mgr Duparc, évêque de Quimper; Mgr Morice, évêque de Tabe; Mgr de La Porte, évêque de Bérissa; Mgr Le Fer de La Motte, évêque de Nantes; Mgr Le Senne, évêque de Beauvais; le Rme Père Abbé de Thyma-deuc, etc.

Chartres, et l'Histoire nous apprend que la présentation de ce trésor fut l'occasion d'une grande allégresse parmi le peuple : « *Unde ex tanti præsentatione thesauri facta est lætitia magna in populo* » (Bollandistes, 26 juillet).

Aujourd'hui, les reliques de sainte Anne ne viennent pas de l'Orient. C'est au centre du monde catholique que je les ai reçues. Né dans ce coin de terre et porté par la destinée à Rome, je n'ai pas oublié, dans les magnificences de la Ville éternelle, le sanctuaire de La Palud, dont je fus le pèlerin aux jours lointains de mon enfance. Sur l'ordre du Pape, l'Abbé de Saint-Paul-hors-les-Murs m'a remis les précieuses parcelles détachées du bras de sainte Anne, et l'amitié d'un pieux prélat m'a fait ouvrir le trésor de l'église d'Apt en Provence, d'où j'apporte un autre fragment sacré. C'est pourquoi nous demanderons désormais en ces lieux, à la Patronne de la Bretagne, de glorifier sa main et son bras par des œuvres puissantes : « *Glorifica manum et brachium dextrum.* »

Votre statue miraculeuse a été surmontée, il y a quelques années, du diadème d'or réservé aux images qui réunissent la triple condition de l'antiquité, de la célébrité et des miracles. Je n'ai pas été étranger aux démarches faites par l'Évêque très vénéré et très aimé de ce diocèse pour la concession de cette prérogative, et je suis heureux de mettre aujourd'hui le sceau à cette faveur en confiant ces reliques insignes à votre garde et à votre dévotion.

« *Facta est lætitia magna in populo,* » puis-je m'écrier à mon tour. Vous êtes venus en foule compacte et émue, l'âme transportée de joie, honorer les reliques que vous regardez avec raison comme le palladium de la contrée. Vous êtes accourus vers ce lieu privilégié

en suivant les routes tracées par les ancêtres, les petits-fils mettant le pas dans le pas des aïeux. Gloire à toi, ô Palud, tu seras un reliquaire splendide, bordé par l'azur de la baie et ses flots argentés, fermé par les sommets bleuâtres de Ménez-Hom et de Plaç-ar-C'horn, entouré du ruban vert du bois de Névet, décoré de motifs d'architecture tels que les églises et les clochers de Plomodiern, de Plonévez, de Locronan, de Plogonnec, du Juch, de Kerlaz, de Ploaré, de Douarnenez. L'Océan chantera de sa voix puissante, et les collines et les montagnes tressailleront d'allégresse.

A ce concert de la nature vient se joindre l'ébranlement pieux, l'enthousiasme concentré mais ardent de votre multitude. Je salue en vous la renaissance, la résurrection des plus nobles souvenirs du passé, la prolongation de la pensée et des sentiments de nos « Tadou Koz ».

Je dois rendre des actions de grâces à Monseigneur l'Évêque de Quimper d'avoir organisé cette fête grandiose et magnifique, d'avoir rassemblé sur les dunes de La Palud tout un peuple debout, tout un peuple à genoux, ayant à sa tête, avec les autorités municipales de ces lieux si dévouées à ce pèlerinage, les représentants de la nation, les élus du suffrage universel, affirmant les uns et les autres les bienfaits de l'union sacrée et glorifiant les reliques de sainte Anne. Nous devons rendre des actions de grâces à Monseigneur l'Évêque de Quimper d'avoir appelé à La Palud, de sa solitude de prière et de pénitence, le vénérable chef d'une antique famille religieuse qui a tant fait pour ce pays, d'y avoir convié les chefs du clergé, les guides du peuple chrétien qui portent sur des sièges épiscopaux, en Bretagne, en d'autres régions célèbres de la France, même

au delà des mers, les belles qualités de la race avec la foi intrépide, la haute sagesse et le ferme courage.

Monseigneur le Métropolitain, j'ai eu l'honneur de vous saluer à Lille, de vous saluer à Rennes, de vous saluer à Rome, au Séminaire français dont vous êtes la gloire. Je me félicite aujourd'hui de vous saluer ici. Partout vous faites briller le flambeau de la doctrine et de la science, après avoir fait revivre pendant la terrible guerre la figure des évêques des grandes invasions : *defensor civitatis*. Vous avez su tenir tête à l'envahisseur, revendiquer sans crainte le droit des opprimés, faire aux nouveaux barbares la fière réponse de saint Léon : « C'est que vous n'avez pas rencontré un évêque. » Maintenant il y a plus qu'un diocèse, plus qu'une ville à garder et à défendre : il y a la cité universelle qui est l'Eglise. Vous saurez accomplir cette grande mission, en rapide conquérant des âmes, en vaillant champion de la vérité contre l'erreur du siècle.

Mes Frères, je voudrais vous rappeler d'abord la puissance d'intercession de sainte Anne, manifestée à travers l'antiquité et l'extension de son culte, par la vertu de ses reliques. Je voudrais vous inspirer ensuite ce qui doit être l'objet de votre prière ; puissance d'intercession de sainte Anne ; ce qu'il faut lui demander.

I

Dieu se sert d'objets sensibles comme d'intermédiaires pour faire éclater sa puissance. C'est la loi générale de sa Providence dans le gouvernement du monde. Et cette loi qui gouverne le monde, Dieu l'a transportée dans l'ordre surnaturel. Là aussi sa puis-

sance opère par le moyen et à l'occasion de réalités sensibles. Il élève les objets matériels à la dignité d'instruments de la grâce. Dès lors vous comprenez la place que tiennent les saintes reliques dans le plan divin. Elles ne sont pas, il faut le dire, elles ne sauraient être à aucun titre des causes efficientes et productrices de la grâce, car ce ne sont pas des sacrements. Mais les reliques des Saints peuvent devenir, et elles sont fréquemment une cause occasionnelle ou instrumentale des libéralités divines. C'est peu de chose assurément que cette matière inerte, que cette parcelle d'ossements sans valeur intrinsèque ; mais de cette unique chose qui nous reste des saints sur la terre, dans l'ordre extérieur et sensible, Dieu se sert comme d'un organe pour proclamer leur mérite et comme d'un instrument pour récompenser notre foi. Cet humble débris, comme il se relève aux yeux de la foi, quand on envisage ce qu'il rappelle de sainteté et de sublimité de vie, et, dans le cas présent, les plus grands événements qui se soient passés sur la terre, la naissance de Marie, l'œuvre de l'Incarnation ! Ces parcelles, ces fragments, empruntent à ces hautes relations un caractère et une dignité qui les rendent au plus haut degré vénérables et sacrés.

Le culte des reliques et la grâce qui en est l'âme consistent essentiellement en deux choses : l'hommage et la demande. Votre tribut d'hommage sera complet si par ces reliques vous recourez à l'intercession de sainte Anne.

La puissance d'intercession de sainte Anne se démontre théologiquement par son rapprochement de l'Incarnation du Verbe. Elle est la mère de la Mère de Jésus. Si voisine du Fils de Dieu dans l'ordre de sa descendance terrestre, elle participe à la dignité de sa

filie. Cette puissance d'intercession se démontre encore, à travers les faits de son culte et de ses miracles, par la vertu de ses reliques.

Rien de plus certain que l'antiquité et l'extension du culte de sainte Anne. Je n'ai nul besoin, je n'ai nulle envie de m'appuyer, pour cette affirmation, sur les arguments faibles et ruineux d'une science peu sûre d'elle-même. Nous avons une tradition constante et universelle. Je laisse de côté le protévangile de Jacques, puisque saint Épiphanes et saint Grégoire de Nysse ont connu des documents historiques plus anciens. Dès les premiers siècles, le culte de sainte Anne s'établit en Orient, et nous savons que des oratoires importants et des églises monumentales s'élevaient dès lors à Jérusalem en l'honneur de l'aïeule du Christ. De l'Orient ce culte passe rapidement en Occident. Il se répand en France, puis en Espagne au temps des Goths, en Angleterre, en Danemark, en Bohême, en Allemagne.

Que n'aurions-nous pas à dire de la dévotion à sa patronne, de la duchesse Anne de Bretagne, devenue reine de France? Que n'aurions-nous pas à dire de la tendre piété d'une autre reine de France, de la reine Anne d'Autriche, piété manifestée devant tout le peuple, dans la chapelle de Sainte-Anne, à Notre-Dame de Paris? Dans toutes les parties de la France on montre une grande ferveur à honorer sainte Anne. A Dijon, par exemple, sa protection ayant mis fin à la peste, on célébrait sa fête le 26 juillet, avec la même solennité que la fête de Pâques.

Si l'on voulait s'étendre sur notre Bretagne, parler de Sainte-Anne d'Auray, des temps de Nicolazic, des siècles qui ont précédé, de ceux qui ont suivi, des démonstrations de foi dont ce pèlerinage célèbre entre

tous a été le théâtre, comme il y aurait des merveilles à raconter! Sans vouloir sortir d'ici même, quelles évocations n'y aurait-il pas à faire des temps de la Terreur, de ceux de la Ligue, du Moyen âge, de l'époque gallo-romaine? Faut-il suivre le récit qui affirme que ce sanctuaire fut fondé au v^e siècle, par le roi Grallon et saint Guénolé, sur les ruines d'un temple dédié à la *Mater Casta* des Romains? Je ne sais; mais nulle part sainte Anne n'a fixé avec plus de prédilection sa demeure terrestre. Quels sentiments on éprouve devant la statue antique et miraculeuse, telle que nos ancêtres l'ont vue, l'ont aimée, l'ont invoquée pendant des siècles, l'ont célébrée par des cantiques de louange : « *Ubi laudaverunt te patres nostri;* » où ils ont tant de fois contemplé ses œuvres, constaté ses prodiges, ressenti son intercession.

Quels souvenirs je garde de ce que j'ai vu ici aux premières années de mon existence! La dévotion, la piété, l'enthousiasme des grands Pardons, le concours infini de pèlerins venant de tous les points de l'horizon, et, à quelque distance qu'ils apercevaient le gracieux campanile se dessinant dans l'azur du ciel, s'arrêtant et tombant à genoux dans la poussière du chemin pour envoyer un premier salut, un premier hommage à sainte Anne, et quand ils s'étaient rapprochés, faisant le tour de l'enceinte bénie en corps de chemise, sur leurs genoux nus, ensanglantés. Et il y avait des enfants, et il y avait des infirmes, et il y avait de pauvres femmes. Comme tout le monde priait dévotement : les gens de Plogastel, « *Paotred ar bonedou ru,* » les gens de Pont-l'Abbé, ceux du Cap, ceux de Léon, ceux de Tréguier avec ceux de Cornouailles. Qu'il était beau de voir ces pèlerins, égrenant leur rosaire, dans leurs costumes de

grand style que rien alors n'avait rapetissés, que rien alors n'avait défigurés, et, parmi ces costumes, celui de ces lieux dépassant les autres en bon goût et en splendeur, les hommes en pourpoint bleu et en « bragou braz », les femmes si modestes dans l'ampleur de leur coiffure, avec leurs collerettes plissées au chalumeau.

Et l'on faisait ainsi la procession « des miracles », car sainte Anne récompensait la foi de tous par des prodiges nombreux.

Mes Frères, vous prierez désormais avec d'autant plus de confiance que vous prierez devant les reliques insignes de votre glorieuse Patronne. Il serait inutile de vouloir faire le dénombrement des miracles opérés par la vertu de ces reliques. Des morts transportés en leur présence se relèvent pleins de vie, des aveugles recouvrent la vue, des muets la parole, des malades sont délivrés d'infirmités humainement incurables. Par la bouche des possédés les démons s'écrient qu'ils ne sortiront que traînés devant les reliques de sainte Anne. Et les noms, et les dates, et les lieux sont consignés dans les savantes annales des *Bollandistes*.

Venez donc devant ces reliques avec une confiance sans réserve et, par l'abondance des grâces reçues, vous ne tarderez pas, selon le vœu exprimé par l'Église dans la formule solennelle du Pontifical romain, à ne faire aucune distinction entre la relique partielle et le corps entier de la Sainte : « *Quatenus fideles tui, magnitudine beneficiorum tuorum in parte modica reliquiarum integra corpora sanctorum se percepisse gloriantur.* » Et poursuivant la même pensée, saint Paulin de Nole dit avec raison que la bienheureuse présence des Saints ne se fait pas sentir seulement là où repose leur corps tout entier ; mais que, partout où réside une portion

quelconque de leur corps, leur main se trouve avec toute sa puissance : « *Sed quacumque est pars corporis et manus exstat.* » Disons donc avec confiance à sainte Anne, en présence de ses reliques : « *Glorifica manum et brachium dextrum.* »

II

Mes Frères, que faut-il demander à sainte Anne spécialement en ce jour mémorable ? Demandez-lui que la puissance de sa main et de son bras s'étende sur ce pays, sur vos foyers et sur vous tous, pour protéger voire foi.

La foi est le fondement de tout l'édifice chrétien : la foi reçue et professée dans le baptême, la foi une et invariable, telle qu'elle est enseignée par l'Église, telle qu'elle est définie par le Siège Apostolique, centre de l'unité de la croyance ; enfin la foi vivante, la foi agissante, la foi racine de la grâce comme la grâce est la racine et le germe de la gloire. Que les reliques de sainte Anne soient le bouclier de votre foi. Gardez-la intacte, gardez la foi des ancêtres. On l'appelle avec raison ainsi parce que jadis la foi, plus sincère et plus vive, avait conservé plus d'empire sur les âmes et sur les peuples, et des entrailles de cette foi jaillissait une prière fervente, et, avec la prière, la pénitence généreuse et féconde.

De nos jours, le grand obstacle au salut de nos contemporains, c'est l'atmosphère d'opposition ouverte ou dissimulée à la foi que l'on respire de tous côtés. L'erreur parle, lève le front, nie, amoindrit les vérités, multiplie les sophismes, répète les lieux communs, entasse des

montagnes de mensonges. Au milieu de tout cela, c'est à chacun de vous de maintenir ferme sur le roc de la foi l'édifice de sa vie chrétienne par les œuvres surnaturelles et méritoires.

Entendez le conseil de l'Apôtre aux premiers fidèles : « Que personne de vous ne se laisse séduire par de vaines paroles, car c'est par elles que tous les maux et tous les fléaux entrent dans les sociétés devenues incrédules : *Nemo vos seducat inanibus verbis; propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiae* » (Eph., v, 6).

Après les horreurs des luttes sanglantes, après la collision terrible qui a éclaté entre les peuples, la terre, ébranlée par d'effroyables secousses, a été couverte de ruines. Des dissensions qui se prolongent donnent encore tant de sujets d'alarmes, et les fils de ténèbres soufflent de nouveau le vent de discorde, cherchant à anéantir la foi. Or, la grande force réparatrice, la grande force restauratrice, c'est la foi, source de vie et de résurrection.

Le retour à la foi serait le meilleur et le plus solide gage du retour à la paix et de la prospérité de la France, comme il serait le principe efficace du bonheur et de la prospérité des autres nations. Bien plus, on peut affirmer que l'avenir de notre pays est attaché à ce renouveau religieux.

Mieux partagés que d'autres, vous avez, mes Frères, beaucoup d'églises, de belles églises, un clergé nombreux, des écoles chrétiennes. C'est là un appareil grandiose. Mais votre vie intérieure répond-elle toujours à cela ? En fréquentant les édifices matériels, entrez-vous toujours dans le sanctuaire de l'Eglise spirituelle, dans la chaleur, dans la lumière ? Y a-t-il vraiment con-

quête des âmes, et des habitudes peu chrétiennes ne viennent-elles pas stériliser vos énergies vitales ? Car il faut toujours en venir au grand problème de la régénération intérieure. C'est la fin de notre religion, et le dogme sacré doit être moteur de vie et propulseur de volonté. Que serait-ce qu'une religion inerte, une religion dépourvue d'initiative et de mouvement ?

Craignez le malheur de ne pas estimer assez la foi qui est en vous, de ne pas vous souvenir assez de quel abîme d'erreurs elle vous a arrachés. Rien n'est grand comme le chrétien, disait Tertullien, « *Nemo major nisi christianus*. » Vous êtes d'une grande race, doit-on dire à tout chrétien : « *Ex magno genere es tu* » (Tob. à l'arch. Raph.). Ne peut-on pas le dire à tout Breton ? Ayez donc la sainte fierté qui sied à votre foi. Ayez toute la fierté qui sied à votre race, et faites que ces deux choses : Foi et Bretagne, ne se séparent jamais.

*
* *

Mes Frères, une tradition vénérable nous apprend que le corps de sainte Anne, ou du moins une partie notable de ce corps sacré, était gardée, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, dans la ville d'Apt en Provence. La persécution ayant éclaté dans cette région des Gaules, le saint évêque du lieu, Auspicius, afin de soustraire les restes précieux à des profanations impies, les fit placer secrètement dans une crypte ignorée de sa cathédrale, murée avec soin. Avant de fermer toute issue, il suspendit devant la châsse une lampe allumée. L'Évêque mourut martyr et tous ceux qui avec lui avaient connaissance du secret.

Plusieurs siècles après, Charlemagne est en Provence, à la poursuite des Sarrasins. Après en avoir chassé les infidèles, il séjourna dans la ville d'Apt et donna l'ordre d'en restaurer la cathédrale. L'archevêque Turpin en fit la consécration en présence de l'Empereur. Et voici que, pendant les rites sacrés, un aveugle-sourd-muet, par des gestes impressionnants, désigna à l'assistance l'endroit de la crypte jadis fermée par l'évêque Auspicius. L'Empereur ordonna aux artisans de creuser. On atteint l'excavation de la grotte, et, prodige ! devant la châsse des reliques brûle toujours la lampe allumée depuis des siècles. Le doute n'est pas possible : la châsse en bois de cyprès est là, scellée, avec l'inscription distincte : ICI EST LE CORPS DE SAINTE ANNE. On ouvre la châsse, et les saints ossements paraissent, enveloppés de soie, et subitement un parfum célesté envahit tout le vaisseau sacré. Prodige encore plus grand : l'aveugle-sourd-muet recouvre instantanément la vue, l'ouïe et la parole ! Le *Te Deum* retentit alors dans la foule. Le grand Empereur verse des larmes et s'empresse de relater l'événement au Pape dans une lettre qui est conservée.

Mes Frères, qu'à son tour la Bretagne fidèle s'attende à La Palud devant les reliques de sainte Anne, et qu'elle y garde sa lampe allumée pendant les siècles à venir. Que votre prière obtienne ici la préservation de votre foi dans la force de votre race, dans la simplicité de vos mœurs, dans la droiture et la loyauté de votre caractère. C'est à vous tout d'abord, mères chrétiennes, qui êtes à l'honneur auprès de sainte Anne, qu'il appartient de veiller dans vos foyers sur les sources de la foi comme sur les sources de la race. La foi, dans sa pureté et sa virginité, n'est-elle pas la plus belle parure de l'âme bretonne, et n'est-ce pas aussi le plus fort rem-

part de ses qualités naturelles ? Par l'intercession de sainte Anne, qui a enfanté ce qu'après le Verbe incarné l'Eglise a de plus grand, demandez la grâce d'enfanter et de former des Saints. Faites des hommes de principes et de conviction, sans peur et sans reproche. Sur le berceau de vos fils, chantez, chantez ce que chantaient naïvement vos mères : « O Dieu, donnez à mon fils deux cœurs : un cœur de tourterelle pour aimer, un cœur de lion pour lutter. » Inspirez-leur l'amour de la foi, l'amour de l'Eglise, l'amour du Pape, l'amour de leurs évêques, l'amour de leurs prêtres. Que dis-je ? Demandez à Dieu d'enfanter des prêtres. Quelle gloire pour une mère !

Venez auprès de ces reliques, venez, mères chrétiennes, la première place est à vous. Venez, pontifes, venez, prêtres, venez, vierges consacrées. Venez, pères de famille, venez, jeunes gens, venez, jeunes filles, venez tous. Venez, mariniers, qui vous livrez au hasard des flots. Venez, laboureurs, qui travaillez sur la colline et dans la plaine. Venez à cette heure solennelle. Unissez-vous à vos ancêtres dont les âmes frôlent ici les vôtres. Ils sont là avec les protecteurs de votre foi, avec les semeurs de votre foi, avec ceux qui vous ont arrachés à l'erreur par leurs prédications et leurs miracles. Ils sont là, devant la précieuse relique, saint Corentin, saint Guénolé, à qui ces horizons furent familiers. Je vois les fondateurs et les patrons de vos paroisses : saint Meillau, saint Ronan, saint Thurian et tant d'autres. A eux viennent se joindre les Nobletz et les Maunoir, qui, en face du relâchement de la discipline et des mœurs, purifièrent vos campagnes et y réveillèrent les ferments de vie surnaturelle.

Venez tous avec confiance : sainte Anne vous enve-

loppera de sa tendresse et vous couvrira de la puissance de son bras. O glorieuse aïeule du Christ, jetez un regard de bonté sur cette contrée qui a été pour vous, depuis tant de siècles, un lieu de prédilection, afin qu'elle reste une terre de foi, une terre de piété et de charité chrétienne.

En ce jour où tant de mains suppliantes s'élèvent vers vous, soyez l'interprète de ces pontifes, de ce clergé, de cette innombrable multitude de tout âge et de toute condition. Renouvez vos prodiges d'autrefois ; faites succéder des merveilles nouvelles aux merveilles anciennes : « *Innova signa et immuta mirabilia. Glorifica manum et brachium dextrum.* » Vous acquerrez de nouveaux droits à notre confiance, à notre amour, à notre gratitude, et après vous avoir connue, aimée, honorée, célébrée selon nos forces sur la terre, nous gardons l'espoir de nous retrouver avec vous au sein de Dieu, dans l'Église triomphante, pendant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

= Tours =
imprimerie
= Mame =